

Dans les Mayennes, 667 Poilus sont tombés

Hier, dans le cadre de la commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918, huit anciens combattants ont été décorés.



Une jeune Belloprataine a déposé une fleur devant la plaque de la famille Lévy, née à Beupréau, arrêtée en 1942, déportée la même année et morte à Auschwitz.

De nombreux Bellopratins ont assisté à la cérémonie de commémoration, hier. Trois anciens combattants ont été décorés dans un premier temps au monument aux Morts, et quatre autres à la fin à la Garenne. Le maître de cérémonie Jean-Marie Cossé, secrétaire de la section UNC-AFN, a précisé : « La cérémonie à laquelle vous allez assister a pour but de commémorer l'armistice du 11 novembre 1918. Cette année et pendant quatre ans, elle revêtira un caractère particulier. Parce que les jeunes générations sont aux portes de l'oubli, il est une obligation pour nous, à l'occasion du centenaire de celle qu'on a appelée la Grande Guerre, de fournir un effort supplémentaire pour transmettre ce devoir de mémoire. »

Puis il a rappelé : « Le 2 août 1914, le tocsin sonne au clocher de toutes les églises de France, c'est l'ordre de mobilisation générale. Dans les jours qui suivent, les soldats partent en guerre par obligation, par sens du devoir ou par patriotisme. En serlons-nous capables aujourd'hui ? »

Huit anciens combattants décorés

Une gerbe a été déposée au monument aux Morts, où les noms des soldats morts pour la France en 1914 ont été énumérés. Des roses ont été déposées dans un vase par de jeunes Bellopratins, et une fleur a été déposée devant la plaque de la famille Lévy. Trois récipiendaires ont été



Les huit anciens combattants qui ont été décorés hier, entourés de Gérard Chevallier, maire de Beupréau ; Gilles Leroy, conseiller général ; le lieutenant Séverine Hammel, chef de la brigade territoriale de Beupréau.

décorés. Gilles Leroy, conseiller général, a lu un extrait du recueil d'un Poilu, qui tenait un tableau de bord durant la guerre. Un texte fort qui a suscité le recueillement. À la salle de la Garenne, quatre autres anciens combattants ont ensuite été décorés. Émile Gallard, qui a passé 27 mois en Tunisie et en Algérie de 1956 à 1958 et Joseph Brault, qui est resté 16 mois en Algérie de 1956 à 1957, ont reçu la Médaille de reconnaissance de la Nation. André Lorre, pour 22 mois en Algérie de 1960 à 1962 et Alfred Antler, pour 24 mois d'armée au Maroc, puis en Algérie, ont

été décorés de la Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord. Joseph Boucier, qui a passé 20 mois en Algérie de 1956 à 1957, Charles Lebrun, resté 27 mois en Algérie de 1960 à 1961, Michel Piton, mobilisé 17 mois en Algérie de 1959 à 1960 et Louis Emereau, pour six mois en Algérie en 1956, ont reçu une distinction. Ces distinctions sont attribuées aux adhérents qui, par leur engagement au sein de l'Union nationale des combattants, méritent d'être cités en exemple.

Le conseiller général Gilles Leroy a rappelé : « Le 11 novembre 1918, le quotidien « Le Temps », qui consacrait tous les jours sa Une à la guerre, titrait : « 1561^e jour et dernier jour, c'est fini... » 4 à 6 % des habitants sont morts pour la France pendant la Grande Guerre. Dans le Centre-Mayenne, 667 Poilus, soit 25 % des mobilisés, ont perdu la vie, principalement des hommes jeunes. Aujourd'hui, le devoir de mémoire et de commémorations s'impose. Je salue toutes les initiatives des associations d'anciens combattants et des groupes d'histoire locale qui ont participé aux recherches. »

Des arrière-petits-enfants des poilus se font connaître

L'histoire

Des initiatives privées, souvent familiales, marquent le centenaire du début de la Guerre 1914-1918. Deux Bellopratins, Martial Cottin et Daniel Chéné, se sont investis sur le sujet (*Ouest-France* du 6 octobre) pour le compte du Groupe de recherches et d'archivages de l'histoire locale (Grahl). Leurs recherches ont permis de sortir de l'ombre deux poilus oubliés, qui ont désormais leurs noms gravés auprès de leurs compagnons d'armes, sur le monument aux morts. Il s'agit de Louis-Marie Blanchard et d'Alexandre-Gustave Froger.

Pour ce dernier, l'histoire se poursuit. Grâce au travail de fourmi des deux enquêteurs locaux, ses deux arrière-petites-filles se sont fait connaître. Elles étaient présentes lors de la cérémonie commémorant l'Armistice, mardi.

Une occasion de préciser une histoire familiale qui se mêle désormais au destin de la nation. « **Grâce au travail méticuleux de Martial Cottin et Daniel Chéné, nous avons retrouvé notre arrière-grand-père paternel. L'histoire est curieuse. Nous sommes très émues, d'autant qu'à Saint-Macaire, c'est notre grand-père maternel qui a été célébré.** »

Leur témoignage a permis de préciser quelques points. Alexandre-



Régine Berson (Cholet) et Claudette Nyama (Le Longeron) sont les arrière-petites-filles du poilu oublié, Alexandre-Gustave Froger. Mardi, elles ont rencontré Daniel Chéné et Martial Cottin.

Gustave Froger a laissé une veuve, Félicie. « **Elle s'est remariée avec un Alsacien, Frédéric Hartenstein, qui s'est engagé du côté français. Il a combattu son frère, qui était mobilisé du côté allemand.** »

Émile Sourice

Une autre histoire familiale de poi-

lu bellopratins est parvenue jusqu'à nous. C'est l'adjoint au patrio- moine, Joseph Lorre, qui la rapporte. « **Quatre des enfants qui ont posé des roses au pied du monument aux morts sont des arrières petits-fils de soldats morts pour leur patrie. Deux sont issus de la famille d'Émile Sourice, Charron de son**

état, mort le 20 août 1914, et deux autres enfants avaient leur grand-père allemand. »

En Centre-Mauges, la Guerre 1914-1918 a tué entre 4 à 6 % de la population. Ce qui représente concrètement « **665 jeunes, soit 25 % des mobilisés. 133 sont de Beaupréau** », précise le conseiller général Gilles Leroy.

De 14-18 à l'Algérie, le souvenir perpétué des combattants

La foule s'est déplacée pour commémorer le centenaire du début de la Première Guerre mondiale. Le chef du protocole, Jean-Marie Caussé, règle la cérémonie comme du papier à musique. Il faut bien cela pour se souvenir des sept Poilus bello-pratains tombés dès le premier jour, de ces trente morts de l'année 1914 et, macabre bilan, des 133 jeunes fauchés durant ces cinquante mois d'horreur.

« **Comment nos aïeux ont-ils pu tenir tout ce temps ?** » interroge Joseph Allard, président des anciens combattants de la section locale UNC-AFN. « **Leur courage et leur dévouement étaient soutenus par la mobilisation générale de toute la Nation... Leur immense générosité est une source d'inspiration pour la société d'aujourd'hui.** » C'est pour ces raisons qu'il « **est nécessaire aujourd'hui d'honorer la mémoire, le souvenir de nos arrière-grands-parents** » conclut-il en substance.

« **Résister jusqu'au dernier** »

Pour sa part, Gilles Leroy, conseiller général, rapporte le témoignage poignant de Pierre Bahuaud, soldat



Les récipiendaires posent salle de la Garenne avec les élus, pour saluer la mémoire collective du sacrifice de générations entières.

de Beaupréau, qui tint un carnet de guerre quotidien jusqu'à sa grave blessure au bras, survenue le 16 juin 1915 en Belgique, près de Ypres. « **Nous sommes à cinq mètres des tranchées allemandes. Nous comptons cinq à six morts par jour... On reçoit l'ordre de résister jusqu'au dernier, tandis que la neige tombe depuis deux jours. Nos compagnies sont diminuées de moitié et nos fusils ne fonctionnent plus, à cause de la terre dans les culasses...** »

Cette journée singulière est également l'occasion de remettre des décorations aux anciens combattants, lors de cérémonies au monument

aux morts et salle de la Garenne.

Les récipiendaires

Émile Gallard et Joseph Braud reçoivent la Reconnaissance de la Nation ; André Lorre et Alfred Antier sont distingués par la médaille commémorative des Opérations de sécurité et de maintien de l'ordre.

Joseph Bourcier et Charles Lebrun reçoivent la médaille de bronze de l'Union nationale des combattants. Michel Piton est distingué par la médaille du Djebel d'argent, Louis Emeureau par celle du Djebel de bronze.